

Pour une approche raisonnée de la traduction automatique

Rudy Loock

Université de Lille & UMR « Savoirs, Textes, Langage » du CNRS

Après l'informatisation importante que les métiers de la traduction ont connue dans les années 1990 et 2000, les professionnels du secteur ont un nouveau défi technologique à relever : celui de la traduction automatique (TA). L'arrivée de la TA neuronale est en effet un enjeu important : la technologie est « disruptive » pour reprendre un terme à la mode ; elle bouleverse les pratiques, mais aussi le modèle économique. En Europe, l'année 2018 a ainsi représenté un tournant, puisque pour la première fois plus de la moitié des entreprises de services linguistiques déclarent avoir recours à la TA (source : 2018 Study of the European language). Il n'est ainsi pas étonnant que cette technologie déchaîne les passions, chez les professionnels, mais aussi au sein des formations en traduction, d'autant que le discours marketing ambiant surévalue souvent les performances des outils et diffuse un discours (volontairement provocateur ?) affirmant que la machine fait désormais aussi bien que l'humain, alors que les spécialistes savent qu'en l'état actuel il n'en est rien.

On constate alors une polarisation des réactions puisqu'à l'inverse, on ne compte plus les exemples de traductions automatiques ratées et totalement ridicules, à l'instar du célèbre « polissez la saucisse » comme équivalent de « Polish sausage ». Ces exemples déclenchent l'hilarité, tout comme les exemples mettant en jeu des phrases averbales avec ambiguïtés lexicales et syntaxiques, ou encore des registres pour lesquels la TA est inopérante (paroles de chanson, poèmes, slogans publicitaires). Ces exemples sont en fait selon nous contreproductifs : ils éloignent les professionnels actuels ou futurs d'une approche raisonnée de la technologie, qui a ses forces et ses faiblesses, et qu'il convient donc d'appivoiser et non de décrédibiliser.

Les expériences et réflexions dans le monde universitaire sur l'intégration de l'enseignement de la TA ne manquent pas (p. ex. Massey et Ehrensberger-Dow 2017, Rossi 2017, Moorkens 2018, Faria Pires 2018, Guerberof et Moorkens 2019, Martikainen 2019, Yamada 2019, Loock 2019). Nous souhaitons contribuer au débat et proposons dans cette communication plusieurs pistes qui nous paraissent particulièrement pertinentes pour permettre dans le cadre de la formation des futurs traducteurs cette approche raisonnée des outils de TA que nous défendons, et que d'autres appellent en anglais « MT literacy » (Bowker & Ciro 2019).

Références

BOWKER, Lynne et BUITRAGO CIRO, Jairo. 2019. Machine Translation and Global Research: Towards Improved Machine Translation Literacy in the Scholarly Community. Bingley : Emerald Publishing

FARIA PIRES Loïc de. 2018. « Intégration de la traduction automatique neuronale à la formation universitaire des futurs traducteurs : pistes d'exploration », in Myriades 4 : 53-65.

GUERBEROF ARENAS Ana et MOORKENS Joss. 2019. « Machine translation and post-editing training as part of a master's programme », in Journal of Specialised Translation 31 : 217-238.

LOOCK Rudy. 2019, à paraître. « Dégager la plus-value de la biotraduction face à la machine : le nouveau défi des formations aux métiers de la traduction », Traduire 241.

MARTIKAINEN Hanna. 2019. « Post-Editing Neural MT in Medical LSP: Lexico-Grammatical Patterns and Distortion in the Communication of Specialized Knowledge », in Informatics 6, <https://www.mdpi.com/2227-9709/6/3/26/htm>.

MASSEY Gary et EHRENSBERGER-DOW Maureen, « Machine learning: Implications for translator education », in Lebende Sprachen 62(2), 2017, p. 300-312.

MOORKENS Joss, « What to expect from Neural Machine Translation: a practical in-class translation evaluation exercise », in The Interpreter and Translator Trainer 12(4), 2018, p. 375-387.

ROSSI Caroline. 2017. « Introducing statistical machine translation in translator training: From uses and perceptions to course design and back again », in Revista Tradumàtica. Tecnologies de la Traducció 15 : 48-62.

YAMADA Masaru (2019). « The impact of Google Neural Machine Translation on post-editing by student translators », in Journal of Specialised Translation 31: 87-106.